

faut d'autres, ceux de l'âme, et mon âme à moi, hélas, elle a la vue courte.

— Mais Dieu, tu le vois? lui dis-je.

— Eh! répondit le moine, pour ça il n'est pas besoin d'yeux. Dieu est plus près de nous que notre foie et nos poumons.

Mon ami était triste et ne parlait pas; il n'acceptait sûrement pas de pardonner à son corps qui, un instant, avait faibli. Soudain il n'a plus pu se retenir; il a tendu la main et a serré la mienne avec force.

— Je t'en prie, dit-il, oublie-le; je te jure de ne plus le faire.

Monastère des Frères Ioasaph, 6 décembre. — Aujourd'hui nous avons passé ma fête dans le célèbre atelier de peinture des Frères Ioasaph. Ce sont dix moines peintres. Chaque semaine l'un d'eux fait le ménage, balaie, lave, cuisine, et les autres peignent. C'est de cet atelier que sortent pour aller jusqu'aux confins du monde orthodoxe, les Christs bien peignés, bien nourris, les belles Vierges richement habillées, les saints heureux aux joues roses, dépourvus de toute sainteté. Des décalcomanies. Ce sont de bons moines, avenants, accueillants, pleins d'amour-propre, qui aiment la bonne chère, le bon vin, les chats castrés. Nous passions des heures, après le repas, assis autour de la cheminée où le feu brûlait, à parler : nous autres, des choses de ce monde, eux, de celles de l'autre monde. Le Père Akakios, petit, gros, les jambes enflées, avait peint toute la journée saint Antoine, et à présent, caressant un gros chat noir sur ses genoux, il nous parlait avec componction du saint ermite. Une fille était venue le trouver un jour et lui avait dit : — J'ai observé tous les commandements de Dieu; je place en Dieu toutes mes espérances, il m'ouvrira son Paradis. Saint Antoine lui avait alors demandé : — La pauvreté est-elle devenue à tes yeux richesse? — Non, mon père. — Ni le déshonneur, honneur? — Non, mon père. — Ni tes ennemis, tes amis? — Non, mon père. — Eh! bien alors, va, travaille, malheureuse, car tu n'as rien du tout.

Je regardais le candide Akakios, que le repas abondant, la grande chaleur de l'âtre et le souvenir de l'ascète terrible mettaient en sueur, et pensais au saint Antoine aux joues

roses qu'il avait dû peindre pendant toute la journée. Et un désir diabolique s'est emparé de moi, de lui dire : — Va, travaille, malheureux, car tu n'as rien du tout. Une croûte de graisse, d'habitudes et de lâcheté enveloppe l'âme; elle désire passionnément certaines choses au fond de sa prison, et c'est autre chose qu'exécutent la graisse, les habitudes et la lâcheté! Je n'ai pas parlé. Je n'ai pas parlé, par lâcheté.

La nuit, quand nous nous sommes couchés pour dormir, je l'ai confessé à mon ami.

— Tu as dû faire cela par courtoisie, me dit-il pour me consoler, et non par lâcheté; par pitié, pour ne pas faire de peine à un si brave homme; peut-être même parce que tu étais sûr de parler pour rien.

— Non, non, protestais-je, et même si c'est ce que tu penses, il faut que nous triomphions des petites vertus dont tu parles, la courtoisie, la pitié, l'opportunisme; je crains plus les petites vertus que les grands vices, parce qu'elles ont un visage séduisant et trompent facilement. Mais moi je veux donner de cela la pire interprétation et je dis : je l'ai fait par lâcheté, pour déshonorer mon âme et l'empêcher de recommencer.

Le lendemain matin, dans la véranda vitrée de la scite, parmi les peintures de saints joufflus et de Vierges grassouillettes, nous buvions notre lait en compagnie des dix peintres en soutane, en grignotant le bon pain de blé grillé et les abondantes douceurs qui l'accompagnaient. Par les grandes fenêtres entraient le soleil hivernal, très beau, et l'odeur de miel qui venait des pins. Nous parlions, riions, ce n'était pas là le Mont Athos, le Christ était ressuscité et riait avec nous. Les moines nous racontaient les miracles des saints et leur regard brillait, comme s'ils y croyaient, ou n'y croyaient pas, et leur visage rayonnait d'une lueur lointaine.

Le plus jeune peintre, le Père Agapios, qui avait une barbiche noire et luisante et des lèvres rouges, a tendu la main et nous a montré une de ses peintures accrochée au mur en face de nous :

— C'est le grand ascète Arsène, dit-il en regardant fièrement son œuvre; et la femme que vous voyez agenouillée à ses pieds est une belle patricienne romaine qui avait traversé les montagnes et les mers pour venir se prosterner devant lui. Mais l'ascète, regardez, montre la mer avec son doigt et fronce